

# Renouveau de l'Art Sacré

## Naissance d'un mouvement

Conséquence des bouleversements sociaux engendrés par la révolution industrielle, l'église à la fin du XIXème siècle est confrontée à un besoin profond de renouvellement liturgique et de la pensée religieuse. Un pas important sera franchi à l'occasion de la publication de l'encyclique "Rerum novarum" sous l'autorité du pape Léon XIII en 1891. Ce texte est inspiré par l'action des chrétiens sociaux (Catholicisme social) et dénonce tout à la fois la misère et la pauvreté qui accable le monde ouvrier tout autant que les excès du capitalisme et du profit à tout prix. Simultanément, réflexions et nouveaux modes de pensée s'emparent de la question de la place de l'art religieux et de sa représentation.



*Père Henri LACORDAIRE*

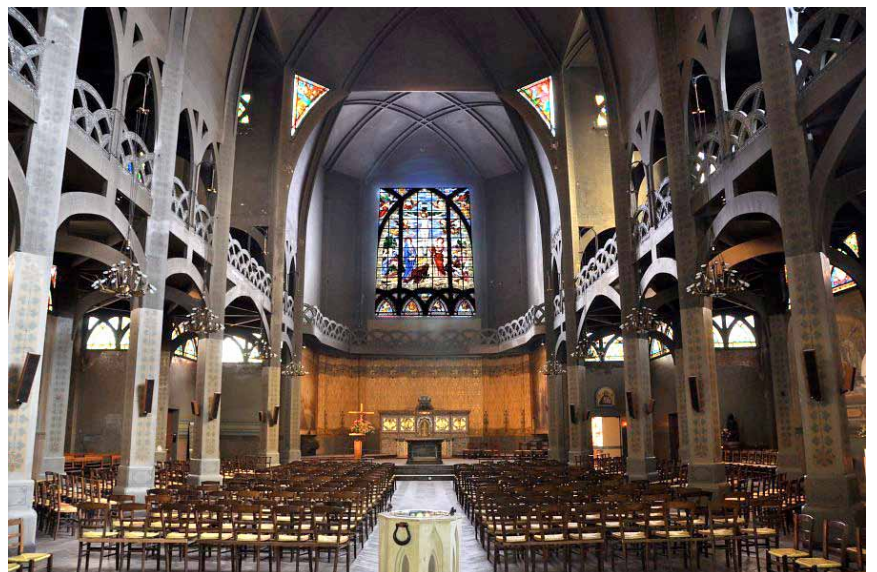
Il faut remonter dans le temps, en l'année 1872, qui voit la création de la "Société de Saint Jean pour le développement de l'Art Chrétien", association d'artistes chrétiens, héritière de la Confrérie de Saint-Jean l'Evangeliste fondée par le Père LACORDAIRE (1802-1861) en 1839. Toutefois celle-ci n'œuvre pas véritablement pour une renaissance des arts sacrés.

Sur le plan architectural, une première intention s'était fait jour avec le travail d'Anatole de Baudot (1834-1915), architecte de l'église Saint-Jean de Montmartre (1897-1904), premier édifice religieux de tendance moderniste utilisant le béton armé mais sans s'éloigner radicalement d'un certain conservatisme.

A cette période, c'est le plan basilical qui fait encore référence alors que le béton armé permet de se libérer des contraintes de la pierre.



*Façade et intérieur de l'église Saint-Jean de Montmartre - architecte Anatole de Baudot*



# Renouveau de l'Art Sacré

(suite)

Vue intérieure de l'église Notre-Dame du Travail - 1902 - architecte Jules-Godefroy ASTRUC



Il en va de même pour Notre-Dame du Travail pour laquelle seul l'emploi du métal se révèle moderne et fait écho au monde industriel du travail, tout en respectant une structure historiciste.



"Le Christ aux midinettes" - maquette pour le visuel de l'exposition internationale d'Art Chrétien - 1911 - G. Desvallières

En 1911 s'était tenue l'Exposition Internationale d'Art Chrétien (au Pavillon de Marsan à Paris), organisée par la "Société de Saint Jean". Georges DESVALLIERES, membre de la «Société de Saint-Jean», en 1912, publie un manifeste en faveur de l'Art sacré afin de rompre avec la médiocrité de la production dite "sulpicienne". Peu auparavant, Maurice DENIS avait en 1911 réuni ses articles sous le titre "Théories" et Alexandre CINGRIA publiait "La décadence de l'Art sacré" en 1916.

Au sortir de la Première Guerre s'affirme le "Mouvement liturgique", initié dès 1909 par Dom Lambert Bauduin (1873-1960), moine bénédictin belge, mouvement qui va produire des effets novateurs sur l'ensemble de l'église catholique. Ce courant prend naissance en Belgique à l'abbaye du "Mont-César", à Louvain puis à Chevetogne, en France à l'abbaye de Solesmes, en Allemagne à l'abbaye de Maria Laach. Cette convergence aboutit à la revalorisation eucharistique et va conduire après un cheminement de plusieurs décennies, à la décision confirmée par "Vatican 2" en 1965, de permettre une participation plus active des fidèles à l'action liturgique.

Il en résulte de nouveaux aménagements destinés à valoriser le Chœur (autel, ambon, siège de présidence). Cela répond fondamentalement à une consigne essentielle de Pie X (1835-1914) qui exprima en son temps le souhait que l'on permette aux chrétiens de "prier sur de la beauté".

Et pourtant, Pie X n'est pas le pape du modernisme, se montrant moins conciliant et plus conservateur que Léon XIII (1810-1903). C'est du reste à cause de l'intransigeance de Pie X vis à vis de la loi de 1905 en France que fut compromise la création d'associations culturelles prévues par la loi et qui aboutit au transfert des biens immobiliers de l'église au profit de l'état.



PIE X

# Renouveau de l'Art Sacré



La situation se débloquera en 1923 par la création des “associations diocésaines”, marquant là un rapprochement entre l'état et l'église au terme de la grande guerre. En France, il faut souligner le rôle éminent tenu par la revue “L'Art sacré”, (pères Couturier, Régamey, Cappelades, Cocagnac, etc.) publication d'un très haut niveau de réflexions qui favorise le développement d'une communication et d'un échange suivi avec le monde contemporain de la création artistique. Ainsi, la référence à la foi chrétienne catholique a-t-elle pu, pour

de nombreux artistes, constituer une source toujours vive et féconde de créativité, alors même qu'un courant historiciste néo-médiéviste est toujours d'actualité dans l'entre-deux guerres.

A l'armistice de 1918, trois groupements de travail voient le jour :

- L'Arche (1918), la plus homogène qui réunit deux architectes, Dom BELLOT (1876-1944) et Maurice STOREZ, (1875-1959), l'artiste-peintre Valentine REYRE (1889-1943) et les sculpteurs Henri CHARLIER (1883-1975) et Denis PY (1887-1949).

- Les Artisans de l'Autel (1919), qui voit la réunion du sculpteur Paul CROIX-MARIE, spécialisé dans le mobilier d'église, de son collaborateur Gustave DERMI-GNY, du sculpteur DUFRASNE, du verrier et mosaïste Le CHEVALLIER.

- Les Ateliers d'Art sacré (fin 1919), fondés par Maurice DENIS (1870-1943) et Georges DESVALLIERES (1861-1950) avec des “compagnons” parmi lesquels Pierre DUBOIS, Robert BOULET, Valentine REYRE (1889-1943), François QUELVEE (1884-1967) et Edouard GOERG (1893-1969).

L'objectif des Ateliers d'Art Sacré est de permettre la collaboration de maîtres et d'élèves dans les différentes disciplines artistiques (peintres, fresquistes, sculpteurs, ferronniers, dinandiers, verriers, etc.) et de restaurer la transmission du savoir, en opposition à la répétitivité et à l'appauvrissement de la production industrielle (on est assez proche de la réaction de Morris et Ruskin, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à travers le mouvement “Arts and crafts”, en Grande-Bretagne). Les Ateliers d'Art Sacré se veulent une communauté et un rassemblement d'artistes chrétiens œuvrant dans la fraternité, dans l'esprit des corporations médiévales.

En 1920, Jacques MARITAIN (1882-1973) dans son ouvrage “Art et scolastique” consacre un chapitre à la doctrine de Saint THOMAS sur l'art, en procédant à une actualisation du propos en rapport avec le modernisme des valeurs artistiques du moment.

S'exprime alors un refus net et une haute exigence : refus de chercher une technique ou un style de règle ou un mode opératoire qui seraient ceux de l'Art chrétien / exigence que le caractère du christianisme soit marqué dans l'œuvre pour que celle-ci devienne chrétienne. Une opposition radicale entre une forme dépourvue de sens et une création nourrie de spiritualité. Cela doit permettre d'aboutir à l'expression d'un art chrétien vivant et en prise avec le réel et le quotidien.